

DIFFÉRENCE DE LA MORALE

PHILOSOPHIQUE

ET DE LA MORALE RELIGIEUSE.

La morale de la philosophie conduit l'homme à être bon; elle lui donne des principes pour se perfectionner dans le bien; elle le maintient dans une certaine sagacité envers ses semblables, mais elle se borne à cela; combien elle inspire peu d'élévation, comme elle vous laisse sur la terre de laquelle elle est sortie! pas une idée de Dieu, tout pour la créature, rien pour le créateur; elle

n'inspire que le néant, car abstraction faite d'une vie future comme l'entend le matérialisme, le monde n'est que néant puisqu'il est passager; de sorte qu'elle est sans foi, par conséquent sans poésie pour l'âme dont elle nie l'immortalité.

Quelle différence avec la morale de nos livres sacrés! on voit qu'elle est empreinte du sceau divin, source de poésie céleste; combien elle élève l'âme au-dessus des misères de ce monde! comme elle la transporte dans un océan de bonheur! Dans quelle extase ne se trouve-t-elle pas dans ces moments de contemplation où elle se met, pour ainsi dire, face à face avec son Dieu! à quels épanchements, à quelle sainte confiance no doit-elle pas se livrer dans ces instants de poésie divine! la langue ni la plume n'exprimeront ni ne rendront jamais ces joies douces que l'âme goûte dans la prière!

La morale philosophique ne peut

qu'être variable puisqu'elle est sans culte; et comment pourrait-elle en avoir un puisqu'elle n'a pas de type modèle pour former son unité? La multiplicité de ses chefs d'école la rendent confuse, parce que chacun veut avoir dit mieux, ils errent de conjectures en conjectures sans avoir jamais un point d'arrêt.

Quelle consolation donnera-t-on à la femme, cette belle moitié du genre humain, ce précepteur moral de la jeunesse?.... Elle prend l'homme à sa naissance et, par son influence maternelle, elle le moralise, le façonne à sa guise, de manière à lui laisser empreint toute sa vie dans l'âme le doux souvenir de l'éducation maternelle. A la femme chrétienne seule était réservée cette tâche, de laquelle elle a su si bien s'acquitter depuis tant de siècles.

Voyons la femme philosophe, rien qu'à ce titre on aperçoit une impasse; il a été facile au christianisme de faire la femme chrétienne, mais il est impos-

sible de former la femme philosophe par le manque de croyance et de culte dont est dépourvue la philosophie. L'influence de la femme est si grande sur la société, qu'elle plane pour ainsi dire sur elle; et d'où lui est donc venue cette influence si ce n'est depuis qu'elle s'est fait chrétienne? Ce n'est en effet que depuis ce jour qu'elle s'est élevée à la place qu'elle occupe à présent. Que l'on jette un coup d'œil sur l'histoire ancienne et l'on verra que le paganisme avait avili la femme; elle n'était pas comme de notre temps la compagne de l'homme, elle était sa servante; l'usage de la polygamie mettait un obstacle à l'union matrimoniale et tenait la femme sous le joug d'une espèce de concubinage: le christianisme, en consacrant le mariage par l'autorité des paroles de Jésus-Christ, a relevé la dignité de la femme en l'égalant à l'homme, et l'homme et la femme n'ont fait réellement qu'un depuis ce jour seulement.

Honneur donc, et gloire à cette institution sainte qui, par sa puissance civilisatrice, a su réhabiliter la plus belle et la plus sentimentale créature de l'espèce humaine.

La femme doit donc au christianisme d'avoir recouvré sa dignité et sa liberté; qu'elle lui en témoigne sa reconnaissance par un redoublement de zèle et de ferveur à observer sa loi de laquelle émanent les préceptes qui l'ont rendue digne femme ainsi que digne épouse; qu'elle reste toujours chrétienne et elle conservera son ascendant moral sur les générations futures pour aider le monde à la conquête de la vertu. La céleste harmonie des cérémonies religieuses perfectionne le cœur de la femme; la femme est douée d'une grande délicatesse et il faut qu'on lui parle à l'âme pour qu'elle réponde. Ce n'est donc que par la religion que son éducation est possible.

Ferez-vous un monde de femmes phi-

losophes, comment les engagerez-vous à lire vos livres sérieux? Où est votre chaire pour leur expliquer votre doctrine? Où son vos cantiques pour qu'elles puissent chanter les louanges du Seigneur? Quel sera enfin l'attrait qu'elles auront? l'homme instruit ferait peut-être quelques pas en avant, mais la femme resterait en arrière, elle qui est l'ouvrière morale de l'humanité; le monde marcherait au rebours et cela ne peut être: comment, la femme, cette compagne chérie de l'homme, tomberait donc dans la décrépitude morale! car la femme n'est accomplie qu'avec de bonnes mœurs, et il est hors de doute qu'elle puisse se moraliser avec de tels principes.

De même, que fera-t-on des masses ignorantes? Comment leur inculquera-t-on dans l'esprit et le cœur, le symbole philosophique qui n'embrasse rien moins que la nature? Pour être philosophe il faut être savant. Les classes

pauvres ne peuvent arriver à ce degré de savoir; on leur prêche la morale en général, mais on les laisse dans le vague sur les détails; de là l'impossibilité d'imposer aucun frein à l'homme, il est livré à son libre arbitre comme s'il n'avait pas à rendre compte de ses œuvres à l'Arbitre Suprême; on lui fait bien entrevoir ses droits, ce qui le rend exigeant, mais on ne contrebalance pas assez ce droit par le devoir pour le rendre raisonnable; de là ces commotions sociales tant réitérées; il ne suffit pas de dire à une certaine classe d'hommes: marchez vers le bien; il faut encore leur tendre la main par des moyens appropriés à leur éducation.

Chateaubriand s'écriait dans ses discussions philosophiques: " mais par pitié, dites-le moi, où trouverai-je une famille et un Dieu dans la société philosophique et individuelle que vous me proposez? Dites-le moi et je vous suis; sinon ne trouvez pas mauvais que je

m'endorme dans la tombe du Christ, seul abri que vous m'avez laissé en m'abandonnant."

La morale de la philosophie peut avoir produit des sages, mais elle n'enfantera jamais des natures d'élite comme en produit en si grand nombre le catholicisme. Un saint Vincent de Paul, par exemple, ce saint par excellence de la France; si populaire, si sublime dans sa simplicité chrétienne, il n'est pas un sceptique qui ne le vénère. La philanthropie voudrait bien avoir un modèle semblable, mais des sujets pareils ne sont fils que de la charité, et la philosophie ne possède pas cette vertu; l'amour de l'humanité ne suffit pas, il faut encore l'amour de Dieu. "Aimez Dieu et votre prochain, là sont renfermés toute la loi et les prophètes," a dit notre Seigneur.

Tous les efforts de la philanthropie n'ont pu donner les résultats bienfaisants qu'a produit ce grand saint, guidé

par l'esprit de la charité évangélique; son œuvre s'est universalisée: on rencontre dans toutes les parties du monde de ces dignes filles qui portent son nom et accomplissent leur mission à l'exemple de leur patron, en soulageant par leurs soins assidus l'humanité souffrante. Quelle belle institution! Que de bien ne doit-il pas en résulter pour la religion et l'humanité dans cette organisation universelle! Combien de fois le malade, dans son lit de souffrances, n'a-t-il pas béni la sœur de charité! qu'elle popularité n'a-t-elle pas acquise, cette congrégation, au chevet du mourant! Tout en lui donnant les soins que réclame son état de souffrances, elle console son esprit et son âme abattus, par des exhortations pieuses qui le font renaître à l'espérance d'une vie meilleure.

Que la philosophie qui s'intéresse tant au sort de la société nous donne des âmes aussi dévouées à l'humanité, et

nous croirons à sa puissance. La France seulement a le bonheur de posséder 60,000 de ces anges gardiens, et dire la somme de bienfaits qu'elles répandent autour d'elles est impossible! Je me bornerai seulement à rapporter ici les réflexions d'un brave soldat, qui, pendant la campagne de Crimée, n'a dû la vie qu'aux soins vraiment célestes de quelques-unes de ces bonnes sœurs:

“ Pour moi, dit-il, je le déclare du fond de l'âme, une sœur de charité et un bon prêtre de Jésus-Christ, comme nous en avons eus en Orient suffisent à démontrer d'une manière invincible la vérité du christianisme et de la foi catholique; seule, l'Église catholique a produit et produira ces chefs-d'œuvre de la nature humaine ou plutôt de la grâce divine: de saints prêtres et des sœurs de charité. C'est assez pour moi; Dieu ne serait nulle part en ce monde s'il n'était pas là;

quelle autre religion, quel autre culte peut en dire autant?

“ Je ne parlerai pas de Mahomet et de nos chers et déplorables amis les tures, ces malheureux ne peuvent produire et montrer, je ne dis pas une sœur de charité, mais encore une mère, une femme.

“ Quant à nos amis les anglais, en voyant nos sœurs de charité, ils se sont piqués au jeu, et ils ont voulu prouver que ce que l'Église catholique peut faire le protestantisme le peut bien faire aussi. Ils ont donc essayé d'improviser des sœurs de charité, et ont envoyé quelques dames dévouées en Orient. L'épreuve a-t-elle réussi? Demandez-le à nos soldats les plus polis; ils ne vous répondront que par un sourire; demandez-le à ces bonnes dames elles mêmes; les unes vous répondront qu'elles ont reconnu leur impuissance et qu'elles se sont découragées et sont retournées en Angleterre. Une seule

a persévéré, imitant de bien loin nos humbles et saintes filles, sœurs de St. Vincent de Paul, dont elle demandait des conseils et admirait la vertu surhumaine; elle est demeurée comme une glorieuse exception pour démontrer, par ses vaines tentatives, la ridicule impuissance du protestantisme à côté de l'inépuisable fécondité de l'Église catholique.

“ Les anglais eux-mêmes n'ont pu en disconvenir; souvent nos aumôniers leur arrachaient des aveux significatifs. Nos ministres, disait un officier anglais à un de nos pères, redoutent le danger que vous ne craignez pas; on ne les voit que bien rarement, ou par exception, où vous êtes toujours; notre religion ne fait ni prêtres, ni sœurs de charité! que faut-il en conclure? Vous n'attendez pas sans doute que je vous fasse la réponse, dit le père en souriant, vous la trouverez-vous même! En effet, la réponse n'était pas difficile à trouver.

Comment s'étonner que la vérité soit plus puissante que l'erreur, et que Dieu fasse ce que l'homme ne peut faire! Et voilà entre mille raisons, s'écrie notre soldat, pourquoi je suis aussi heureux et aussi fier d'être catholique, comme je le suis d'être français! Français, j'appartiens à la première nation du monde, catholique j'appartiens à la première, que dis-je, à la seule et véritable religion! Bien plus ces deux choses me paraissent tellement inséparables l'une de l'autre, que je croirais presque cesser d'être français le jour où je cesserais d'être catholique; et j'aimerais mille fois mieux mourir que de renoncer à l'un ou l'autre de ces deux titres."

PROGRÈS DE LA RELIGION ET DE LA LIBERTÉ
ENVISAGÉS AU POINT
DE VUE POLITIQUE ET SOCIAL.

Chose étrange à remarquer que la marche des évènements religieux qui se sont opérés depuis plus d'un siècle!

Voltaire, l'implacable ennemi de la religion, avec toute sa coalition princière et philosophique, n'a pu qu'ébranler cette religion qu'il s'était proposé de détruire. D'accord avec le grand Frédéric et Catherine de Russie, leurs efforts sont restés impuissants en face